

# Le Voyage

Un projet de docu / fiction radiophonique dirigé par Brice Cannavo

***Les chiffres sont accablants : il y a de plus en plus d'étrangers dans  
le monde*** / Pierre Desproges

Une lecture possible : on voyage de plus en plus

l'Autre  
asbl

Une production

FONDS D'AIDE A LA CREATION RADIOPHONIQUE

FICHE 1

IDENTIFICATION

**PRODUCTEUR**

**Nom:** L'Autre a.s.b.l.....

Personne à contacter : Coraline Clément.....

(S'il s'agit d'une personne morale)

**Adresse ( ! exclusivement Fédération Wallonie-Bruxelles ! )**

Rue : Le Lorrain..... Tél : 0484590322.....

Code postal : 1080..... Fax : .....

Ville : Bruxelles..... E-mail : autreasbl@gmail.com.....

**EQUIPE DE REALISATION**

**Identification du réalisateur** et, le cas échéant, des comédiens, des techniciens (nom, qualification, expérience),...

**Réalisation, prise de son, montage, mixage :** Brice Cannavo

**Interprétation :** Jean-Benoît Ugeux, Sabine Durand, Balthazar Monfé, Sébastien Monfé, Aurore Fattier

**Supervision environnement sonore :** David Vranken

Voir les C.V. en annexe

**IDENTIFICATION BANCAIRE :**

Si vous n'avez jamais bénéficié du soutien du FACR ou si vos coordonnées bancaires ont été modifiées depuis, vous devez impérativement joindre un document original (pas de photocopie ni de mail) émanant de votre banque spécifiant votre nom, votre adresse et votre numéro de compte. Ledit document sera livré en même temps que les dossiers.

**FORMULAIRE DE DEPOT DE PROJET**  
**FONDS D'AIDE A LA CREATION RADIOPHONIQUE**  
**FICHE 4**

**DIFFUSION**

**PREMIER DIFFUSEUR**

Nom de la radio privée : PANIK.....

Personne à contacter : Pierre de Jaeger.....

**Raison du choix** (lien avec le projet, spécificités locales, culturelles,...)Liens entre les thèmes développés par la pièce et la programmation.....

**Dates et heures de diffusion prévues : A voir avec la radio une fois l'œuvre achevée.....**

**Joindre l'accord écrit de la radio par laquelle celle-ci s'engage à diffuser le projet.**

**FORMULAIRE DE DEPOT DE PROJET**  
**FONDS D'AIDE A LA CREATION RADIOPHONIQUE**  
**FICHE 4**

**DIFFUSION**

**PREMIER DIFFUSEUR**

Nom de la radio privée : CAMPUS.....

Personne à contacter : Philippe Delchambre.....

**Raison du choix** (lien avec le projet, spécificités locales, culturelles,...) Liens entre les thèmes développés par la pièce et la programmation.....

**Dates et heures de diffusion prévues : A voir avec la radio une fois l'œuvre achevée.....**

**Joindre l'accord écrit de la radio par laquelle celle-ci s'engage à diffuser le projet.**

**FORMULAIRE DE DEPOT DE PROJET**  
**FONDS D'AIDE A LA CREATION RADIOPHONIQUE**  
**FICHE 4**

**DIFFUSION**

**PREMIER DIFFUSEUR**

Nom de la radio privée : RUN.....

Personne à contacter : Patrick Foissac.....

**Raison du choix** (lien avec le projet, spécificités locales, culturelles,...) Liens entre les thèmes développés par la pièce et la programmation.....

**Dates et heures de diffusion prévues : A voir avec la radio une fois l'œuvre achevée.....**

**Joindre l'accord écrit de la radio par laquelle celle-ci s'engage à diffuser le projet.**

**FORMULAIRE DE DEPOT DE PROJET**  
**FONDS D'AIDE A LA CREATION RADIOPHONIQUE**  
**FICHE 4**

**DIFFUSION**

**PREMIER DIFFUSEUR**

Nom de la radio privée : AIR LIBRE.....

Personne à contacter : Michael Tolley.....

**Raison du choix** (lien avec le projet, spécificités locales, culturelles,...) Liens entre les thèmes développés par la pièce et la programmation.....

**Dates et heures de diffusion prévues : A voir avec la radio une fois l'œuvre achevée.....**

**Joindre l'accord écrit de la radio par laquelle celle-ci s'engage à diffuser le projet.**

**FORMULAIRE DE DEPOT DE PROJET**

**FONDS D'AIDE A LA CREATION RADIOPHONIQUE**

**FICHE 5**

**MISE A DISPOSITION D'UN EXEMPLAIRE (CD) A POINT CULTURE**

En cas de soutien du FACR, une copie de l'émission soutenue sera mise à disposition du Point culture Bruxelles de la Fédération Wallonie Bruxelles, ce dernier pouvant en disposer dans le cadre de ses missions.

Le producteur garantit PointCulture contre tous recours au titre de cette utilisation. Il fournira une jaquette avec les informations suivantes : titre, auteur(s) et réalisateur(s), producteur, année de production, durée d'écoute, synopsis sommaire.

**Pour accord**

**Date 31 / 12 / 2016**

**Signature**

A handwritten signature in black ink, consisting of a horizontal line followed by a stylized, cursive flourish.

# NOTE D'INTENTION

Il s'agit de la mise en proximité de deux individus, de leurs parcours respectifs, qui ne se rencontreront jamais. Pour cause, l'un se mouvant dans une forme que l'on nomme couramment *fiction* là où l'autre sera potentiellement le personnage central d'une évolution dite *documentaire*. Chacun sait que la fiction a tout d'une projection de l'esprit, même si elle s'incarne la plupart du temps en se logeant dans la concrétude des corps et des voix des êtres conviés pour l'occasion de sa restitution. Alors tout se met en place pour approcher au mieux cette projection intérieure préalable. Le documentaire, lui, nous renseigne sur une réalité possible, une contingence engendrée par la présence simultanée de la personne qui capte et de la scène captée sans qu'il n'y ait, ou peu, d'incidence de l'une sur l'autre. Il n'est donc plus question ici d'extérioriser et concrétiser un échafaudage intérieur mais inversement de prendre pour soi, ramener à son vécu, sa sensibilité, une réalité extérieure qui existe en elle-même et sans soi (nous ne parlons bien sûr pas ici de ce qui se résume très souvent à une collection d'interviews que l'on dirigerait). L'on pourrait faire un schéma pour être encore plus explicite mais l'image est néanmoins assez claire de ce double mouvement de projection aux directions possiblement antagonistes dans le rapport de soi au monde.

Aujourd'hui (j'utilise ce terme car l'observation jalonne mon quotidien mais n'enlève en rien son existence possible à d'autres époques antérieures ou ultérieures) fiction et documentaire sont très souvent mêlés, confondus, aux frontières gommées, abolies par des vellétés et des intentions plus ou moins légitimes. Lorsque les plus grands médias nationaux titrent il y a un peu moins d'une dizaine d'années : *Nouveau rebondissement dans l'affaire Dutroux*, il passe par cette tournure une volonté (éditoriale) d'architecturer le réel en des termes spectaculaires. Qui dit spectaculaire dit organisation du réel dans une perspective visant à faire entrer le spectateur dans un état émotionnel donné, le mettre en phase avec l'intention politique et idéologique sous-jacente. Eliminer pour ainsi dire tout ce qui œuvre à la richesse d'une réalité environnante, sa complexité, son hétérogénéité, la multitude et la précision de ses détails, et surtout, la possibilité pour celui qui la reçoit par les sens d'être impressionné selon son vécu, ses états d'âme, sa capacité de s'interroger et de se remettre en question, sa curiosité, son intérêt propre en bref sa capacité de se mouvoir, de s'émouvoir. Non s'émouvoir au sens où le média que l'on consomme nous indique que c'est triste et donc qu'il faut pleurer, avoir peur etc., mais s'émouvoir car ce que l'on perçoit d'une représentation du réel nous donne la place de se mouvoir, et donc d'accéder librement à l'une ou l'autre émotion. La libre volonté de mouvement en quelque sorte.

L'origine du mot « voyage » vient du latin *viaticum* (argent ou provisions pour la route) et dérive de *via* (la voie, la route). Dans l'Antiquité, le terme de voyage était presque exclusivement utilisé pour entreprendre une action militaire ou pour désigner le service mercenaire. Au Moyen-Age, le mot a d'abord qualifié la croisade ou le pèlerinage. Puis il a pris le sens de trajet, de course que faisait un bateau ou une charrette qui transportait des marchandises et des matériaux. Au-delà de l'évolution de sa signification et de son utilisation, on constate qu'il manquait au terme « voyage » une composante qu'on lui attribue aujourd'hui : la libre volonté. Ainsi, le terme voyage a subi une extraordinaire évolution de sens : d'utilitaire, de collectif, voire de tragique au départ, il est devenu l'expression ultime de l'exercice de la libre volonté, de la « volition » personnelle comme disait Dostoïevski (1949). Le voyage est devenu un mode quasi-obligé de la construction de l'identité personnelle : « le voyage vous fait ou vous défait » (Nicolas Bouvier).

Cette pièce va s'appeler **le Voyage** car il y est question de ces deux endroits où l'on pourrait parler de la liberté de mouvement d'une volonté libre.

# LE LIEU

## ***Du documentaire - Fédasil - Rixensart***

Fédasil est une structure étatique belge majoritairement fédérale, chargée de l'accueil des demandeurs d'asile sur le territoire national. Elle garantit, des prestations de services et un trajet d'accompagnement adapté aux besoins spécifiques des différents groupes cibles. La protection de l'intégrité personnelle et la présentation d'un projet d'avenir réaliste y sont des points d'attention importants. Elle tente d'apporter une contribution importante à la définition, à la représentation correcte, à l'acceptation sociale et à l'exécution équitable de la politique de migration. Pour ce faire, Fédasil s'engage à respecter les engagements internationaux souscrits par la Belgique tels que les conventions et pactes relatifs aux droits de l'homme et des directives européennes en matière d'accueil et d'asile. Le centre de Rixensart a une capacité de 236 places, y sont présents des assistants sociaux, des éducateurs, des membres de l'accueil, des infirmiers, du personnel de cuisine et divers services administratifs. Le centre d'accueil ne fait donc pas que répondre aux besoins de base (comme le gîte et le couvert), puisque les demandeurs d'asile y reçoivent également un accompagnement social, juridique et médical. En outre, le centre organise diverses activités et formations afin que les résidents puissent occuper leur temps de manière utile. Une des particularités de ce centre est l'accueil et le suivi de jeunes filles enceintes mineures non accompagnées.

Il sera donc question pour la réalisation de ce documentaire de trois lignes principales :

- **INSTALLER ET ANIMER UN ATELIER RADIOPHONIQUE AVEC LES RESIDENTS** - Le contact a déjà été pris avec les dirigeants de la structure. Florence Burhin, Henryck Chojancki et Marc Delvigne, responsables de l'animation ont déjà entendu et accueilli le projet avec enthousiasme. Ne reste plus qu'à poser les premières bases. Cet atelier sera basé sur un principe de propositions de la part des participants. Propositions de texte en écriture, de textes existants, de musique (certains d'entre eux étant musiciens), de parole libre, de témoignage, d'autoportrait... Les interventions se feront de manière individuelle ou à plusieurs. Les langues entendues seront multiples, le français existant pour une bonne part, l'anglais comme langue commune au plus grand nombre, l'arabe, mais aussi le dari, le pachto, l'ouzbek, l'hazara, le turkmen... Un interprète de ces différentes langues et dialectes est présent dans les lieux et participera à l'atelier pour faciliter les échanges et la traduction de la matière captée. La priorité étant donnée à ce que chacun s'exprime dans la langue qui lui laisse le plus accès aux détails de ses intentions. La thématique du voyage sera fort probablement sous-jacente de manière réaliste ou pas mais elle pourra être facilement dépassée par ce qui viendra. La priorité étant de capter l'humain et son adresse.
- **REALISER UN PORTRAIT DU LIEU** – Réaliser une sonographie de cet espace à la géographie ceinte comme endroit de transition. D'un endroit où la vie en microcosme social doit quand même se faire et du mieux possible pour chacun, entre une date fixe et bien connue, celle de l'arrivée sur le territoire belge et une autre qui l'est moins, voire pas du tout. Espace de vie protégé ? J'ai été marqué à cet endroit par une réplique d'Henryck, lors de notre seconde réunion. Ce dernier me faisait part de son malaise parfois à être en train de travailler « chez eux ». Le retournement de l'axe du regard m'a frappé tant il se posait à un endroit peu envisagé habituellement. Ce lieu étant leur endroit de vie avant d'être celui dans lequel travaille tout le personnel autour d'eux. Pour lui, ce ne sont pas eux (les accueillis) qui sont

« chez nous (les accueillants)» mais nous qui sommes chez eux. Il y sera donc question de capter ce qui rend la vie possible ici.

- LE PORTRAIT D'UNE FEMME - A cet effet, je souhaiterais (même si en documentaire, se mettre à souhaiter peut s'apparenter à un vilain défaut) pouvoir approcher, voire suivre sur la durée une D.A.M.A.N.A., mère (ou en passe de le devenir) mineure non accompagnée. Ces femmes ont donc quitté leur pays d'origine pour aller accoucher ailleurs, à l'autre bout de la planète. Les raisons peuvent être multiples. Elles peuvent être liées à ce que vivent la grande majorité des réfugiés : la fuite d'un endroit qui deviendrait nuisible pour leur survie (intellectuelle, religieuse, organique), mais ce sont aussi des femmes qui, se sachant enceintes d'une fille, refusent que celle-ci se fasse mutiler les organes génitaux à la naissance comme cela se pratique encore dans de nombreux pays du monde (Indonésie, Egypte, Soudan, Mali, Arabie Saoudite, Irak...) ou encore des femmes qui fuient les risques encourus suite à une relation adultère ou forcée. La partition documentaire sera alors menée de telle manière que l'une de ces D.A.M.A.N.A. puisse en être la figure centrale.

## ***De la Fiction – Voyage au centre de la Terre – Jules Verne***

Le texte de fiction qui constituera la trame narrative de ce projet-ci est une adaptation du texte de Jules Verne, ***Voyage au centre de la Terre***, dont une première version est consultable en annexe du présent dossier.

L'original, écrit en 1864 fait partie d'un ensemble plus large intitulé ***Voyages extraordinaires*** parus aux éditions Hetzel.

Otto Lidenbrock, un scientifique habité d'une forme de folie découvre un jour un vieux parchemin dans un livre provenant de chez un antiquaire. Après l'avoir traduit, il se rend compte qu'y est décrit un passage, au départ d'un volcan islandais, pour rejoindre le centre de la terre. Voici donc Lidenbrock, accompagné de son neveu Axel partis en expédition pour rejoindre ce qu'un certain Arn Saknussemm aurait fait quelques deux siècles auparavant. Ils prennent avec eux, sur le territoire islandais, Hans, grand gaillard à mi-chemin entre Macgyver et l'homme de Neandertal. Les péripéties de ces trois comparses les amènent à découvrir des territoires jusqu'alors inexplorés (ou quasi) et pour certains littéralement fantastiques. Ainsi, peu de temps après le début de leur descente se retrouvent-ils dans une salle de la taille d'un amphithéâtre aux murs recouverts de cristaux géants dont il n'était connu aucun exemple réel à l'époque de Jules Vernes et ce jusqu'au début de années 2000 où une équipe de spéléologues découvre au Mexique la mine de Naïca.



Il est difficile d'imaginer ce qu'a pu être lors de l'ouverture de cette galerie, l'émotion des découvreurs.

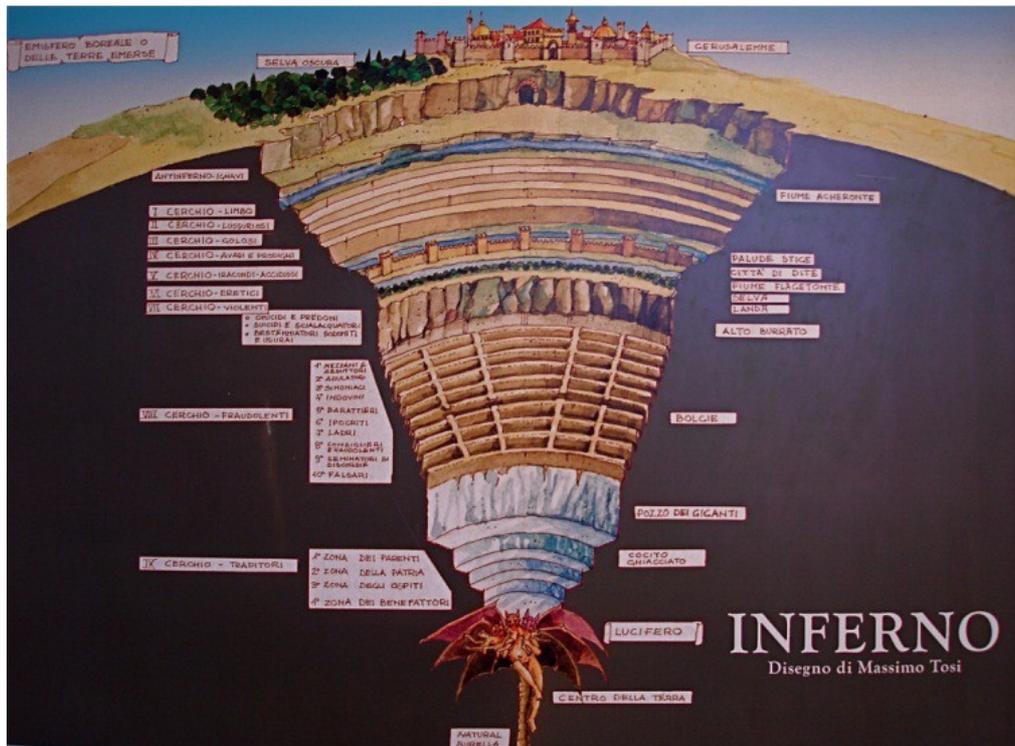
Aussi à force de descendre ils arrivent aux abords d'un océan intérieur au-dessus duquel la voûte rocheuse recouverte de particules de phosphore diffuse une lumière de plein-jour. Ils n'iront finalement pas jusqu'au centre de la Terre, puisque engagés dans les eaux de cet océan intérieur ils se retrouvent témoins d'un combat titanesque entre deux créatures mi dinosaure aquatique, mi chimère et se retrouvent renvoyés sur les rives d'où ils sont venus.

Les raisons du choix romanesque :

- UN SEUL FIL - Dramaturgiquement, le texte est constitué d'une seule et même aspiration vers l'objectif que les protagonistes se fixent. De la découverte du parchemin à la découverte de l'Océan intérieur il n'y qu'un seul et même fil narratif qui se tend (et se détend parfois, tant leur évolution dans les méandres de la Terre peut s'avérer labyrinthique). Cet aspect de

l'écriture du récit est fondamentale, tout le roman suit une progression temporelle et géographique linéaire: partir d'un point A, aller vers un point B, partir d'une date T1 pour arriver à une date T2 (sans détours, retours, flash-back, conjonction de différentes temporalités, espaces etc.). La progression spatio-temporelle du récit de fiction est simple et c'est grandement en cela qu'elle pourra être assimilée à la colonne vertébrale du projet. Colonne vertébrale ou squelette sur lequel tels les éléments constitutifs d'une chair, les parties documentaires vont venir s'originer.

- UN COUPLE - Le couple principal du roman est constitué du professeur Lidenbrock et de son neveu. Cette pièce, je l'espère, ne sera pas uniquement une pièce sur la question du voyage, mais plutôt une pièce sur la question du voyage à deux. Ici, en parallèle de la progression narrative de l'odyssée d'Otto Lidenbrock et Axel se joueront les traces de l'aventure « réelle » de cette femme arrivée en Belgique avec son enfant à naître. Une pièce en quelque sorte sur la complicité affective, la dignité dans le regard de l'autre, l'abnégation, l'instinct de vie, de mort, la transmission. Ce qui pourrait s'élargir à l'interrogation : qu'est-ce qu'être deux ? Qu'est-ce que devenir deux ?
- LA FIGURE DU LEVIATHAN - Verne qui ne s'éloignait jamais beaucoup dans son œuvre des limites de la plausibilité scientifique, se servit d'une théorie en vogue à l'époque (et pas nécessairement totalement abrogée aujourd'hui), la théorie de la Terre creuse. Le globe terrestre serait constitué de vastes cavités dans lesquelles vivraient enfermées et préservées des espèces d'époques révolues. Ici, dans le texte qui nous concerne, les deux monstres marins dont l'affrontement fait échouer la progression des trois individus seraient assimilables à des dinosaures ayant pu exister à une ère bien antérieure à la nôtre. « **Deux monstres seulement troublent ainsi la surface de la mer, et j'ai devant les yeux deux reptiles des océans primitifs. J'aperçois l'œil sanglant de l'ichthyosaurus, gros comme la tête d'un homme. La nature l'a doué d'un appareil d'optique d'une extrême puissance et capable de résister à la pression des couches d'eau dans les profondeurs qu'il habite. On l'a justement nommé la baleine des sauriens, car il en a la rapidité et la taille. Celui-ci ne mesure pas moins de cent pieds, et je peux juger de sa grandeur quand il dresse au-dessus des flots les nageoires verticales de sa queue. Sa mâchoire est énorme, et d'après les naturalistes, elle ne compte pas moins de cent quatre-vingt-deux dents. Le Plesiosaurus, serpent à tronc cylindrique, à queue courte, a les pattes disposées en forme de rame. Son corps est entièrement revêtu d'une carapace, et son cou, flexible comme celui du cygne, se dresse à trente pieds au-dessus des flots.** » Il y a quelque chose dans la description faite par l'auteur de ces deux créatures d'une figure possible du Léviathan. Le Léviathan est un monstre colossal mêlant dragon, serpent et crocodile, dont la forme n'est pas précisée ; il peut être considéré, s'il est dérangé par l'homme, comme l'évocation d'un cataclysme terrifiant capable de modifier la planète, et d'en bousculer l'ordre et la géographie, sinon d'anéantir le monde. On le retrouve dans certaines écritures sacrées, notamment, il y est fait référence dans la Bible, dans les Psaumes, les livres d'Isaïe et le livre de Job. Il est représenté au Moyen-Âge sous la forme d'une gueule ouverte qui avale les âmes, symbolisant ainsi l'entrée des Enfers. Qu'en est-il alors de ce voyage qui rassemble trois individus menés au contact de cette figure de l'Apocalypse ? Le rêve du plus fou de rejoindre l'hypothétique centre de la Terre, le centre de toute chose matérielle, de notre monde comme représentation s'achemine en réalité vers ce que certaines civilisations ont désigné comme le gardien des Enfers.



Dans le texte éponyme de Hobbes datant de 1651, c'est l'Etat qui y est assimilé. Un Etat fort, chargé de la sécurité des membres de la population en échange de leur obéissance et de leurs droits premiers à la liberté (de penser, de mouvement, de jugement...). Il y aura donc au sein de cette pièce radiophonique un mouvement double et dont chaque partie sera antagoniste à l'autre. La fiction amènera ses personnages au contact du Léviathan mystique au terme d'un voyage fou d'un homme qui tente d'atteindre son fantasme ; la partie documentaire quant à elle renseignera sur la réalité d'une femme ayant quitté le Léviathan étatique de Hobbes propre à son pays d'origine probablement pour en rejoindre un autre sans le savoir en tentant de trouver un endroit plus propice à donner la vie, ailleurs. Ces deux mouvements seront là pour se nourrir mutuellement de ce qui constituerait leurs différences, exister par la différence, fiction / documentaire, fantasme / réalité, instinct de mort / instinct de vie...

- Il est important de spécifier ici que les personnages du roman de J. Verne se rendent compte, environ à la moitié du récit et donc de leur parcours, que, compte tenu de leur réserve de vivres et de leur état de fatigue, il ne leur est plus possible de revenir en arrière. Le temps de remonter à la surface ils auront déjà péri. Le retour à ce stade d'avancement du voyage n'a plus de sens puisqu'il ne les sauvera pas. Ce constat place l'objectif qu'ils se donnent au-delà même d'une possibilité de survie et donc l'intérêt d'un tel voyage au-dessus de celui de leur existence propre.

# SYNOPSIS

**Le Voyage** est une pièce qui rassemble au sein d'un même objet radiophonique un documentaire réalisé au sein d'une structure Fédasil accueillant des réfugiés en attente de régularisation sur le territoire belge et une fiction issue d'une adaptation du texte de J. Verne, **Voyage au Centre de la Terre**. La pièce placera en parallèle le pari fou du savant dans la fiction qui tente, avec son neveu, de rejoindre le centre de la Terre et le parcours documentaire d'une femme mineure future mère qui a traversé la moitié de la planète pour venir mettre son enfant au monde dans un endroit où selon elle, la vie serait possible.



Gravure issue de la page de couverture de la première édition du **Léviathan** de Hobbes en l'an 1651

# NOTE DE REALISATION

## La fiction

Plusieurs aspects seront développés quant à la réalisation de la partie fiction de la pièce

- IN SITU - Il est prévu d'aller enregistrer les principaux moments du texte de Jules Verne sous la Terre. Pour ce faire, j'ai rencontré Nicolas Sanchez, passionné et spécialiste en spéléologie, membre de l'Union Belge de spéléologie. Il exerce la spéléologie depuis l'âge de 10 ans et connaît, grâce à cette longue expérience, la plupart des endroits accessibles de Belgique pour une équipe de cinq personnes en quête de lieux pour enregistrer une dramatique radio. Nous avons repéré avec Nicolas, entre autres, une ancienne carrière souterraine dans laquelle il sera possible de bivouaquer, et au départ de laquelle part une série de circulations de type grotte naturelle, ou encore un endroit dans lequel on pourrait approcher un lac souterrain. Nous y descendrons accompagnés des trois comédiens (l'oncle, le neveu et Hans), Nicolas comme guide et moi-même à la réalisation / prise de son. Techniquement le matériel de prise de son sera constitué d'un enregistreur multipiste Sound Devices 664, d'un couple stéréo MS Scheops (ou Sennheiser selon la réaction des micros au fort taux d'hygrométrie des grottes et souterrains visités, ce dernier pouvant aller jusque plus de 90%) et de trois micros HF Sennheiser pour équiper les trois comédiens. Le texte sera utilisé comme base à de possibles improvisations. Il sera en grande partie respecté mais pourra laisser libre court aux possibilités liées à l'instant et ce qui se dégagera naturellement des situations de jeu. Les répétitions se feront en studio et l'enregistrement sous terre (sauf bien sûr, toutes les scènes qui ne s'y trouvent pas, à savoir tout le début).
- LES COMEDIENS - Pour la première fois dans mon travail radiophonique, je vais travailler avec des comédiens professionnels. En l'occurrence ici, ce sont des acteurs et actrices avec qui j'ai déjà eu l'occasion de collaborer sur des projets de spectacle vivant (Jean-Benoît Ugeux, Sabine Durand, Sébastien Monfé, Balthazar Monfé, Aurore Fattier, voir leurs C.V. en annexe). Il m'importe ici plus que sur mes précédentes pièces de dissocier par la forme la fiction du documentaire. Autant, que ce soit pour *les Aveugles*, *l'Assassin habite au 21* ou *les Petits Princes*, il était fort question d'une perméabilité des deux espaces d'écriture sonore, autant ici ils seront assez distincts. La collaboration avec des comédiens professionnels pour la fiction participe de cette intention. Toutes les scènes du début, autour du parchemin ou du voyage vers le volcan seront enregistrées aussi in situ (dans une maison ou en parcourant le voyage en voiture vers les grottes). Le studio (celui du théâtre National) sera utilisé pour enregistrer la voix de la narratrice. Cette dernière sera placée devant un micro large membrane de type Neumann TLM103 qui donnera à la voix (n'ayant en même temps pas d'espace et tout l'espace) un statut autre que toutes celles entendues dans le reste de la pièce, qui elles seront assez fortement contextualisées. Ceci afin de bien clarifier les différents espaces sémantiques (narration, fiction, docu etc.) et leur permettre, par cette clarification de leurs espaces propres, une meilleure mise en dialogue.
- L'ACCOMPAGNEMENT SONORE – L'environnement sonore de la fiction fera l'objet d'un soin particulier. Autant le documentaire travaillera avec ce que les matières du lieu pourront fournir comme contexte réaliste, pris en même temps que les scènes, autant au sujet de la fiction, tout l'environnement sonore sera reconstitué ou enrichi. Ceci de manière à favoriser l'immersion dans l'imaginaire épique du récit. Des moments comme celui où Axel s'égare

sans lampe et se retrouve plongé dans le noir à devoir par l'écoute retrouver les traces de ses compagnons de voyage seront travaillés de manière à faire vivre et rendre sensible l'espace qui les sépare, lui des autres. Les scènes sur la surface de l'océan intérieur, en lien avec l'affrontement des deux dinosaures, seront travaillées de manière à mettre en avant le côté spectaculaire et insensé de l'évènement ; un peu à la manière d'un film de Peter Jackson ou de Spielberg. L'envie étant ici de questionner la relation du mythe à la réalité. Le mythe, souvent accompagné de son caractère épique, voire fantastique donnera aux apparitions du réel documentaire (lui en stéréo et épuré de toute forme d'ajout) une frontalité d'autant plus grande et précieuse. Pour ce faire, je me ferai aider de mon ami monteur son pour le cinéma David Vranken (ayant entre autres travaillé dans les studios de Peter Jackson en Nouvelle-Zélande) qui supervisera ce travail de mise en forme d'un environnement riche et immersif.

- LA VERSION SPATIALISEE - L'immersion sonore sera elle-même aidée, mais cela concerne un peu moins cette étape-ci du travail radiophonique, par la réalisation d'une version spatialisée pour le théâtre. Je suis en train actuellement de régler avec le théâtre Varia un partenariat sur ce projet-ci qui permettrait d'avoir accès à une salle équipée pour finaliser une version dans laquelle la partie fictionnelle sera spatialisée autour du public. Ma grande expérience du son en spectacle vivant aidera à avancer, accompagné de David dans cette dernière étape de création.

## ***Le documentaire***

Techniquement, la réalisation du documentaire est beaucoup plus légère. L'intérêt étant d'être au plus proche de l'individu, de ce qui se vit là-bas, avec un matériel qui petit-à-petit sera de plus en plus transparent. Par exemple, je ne mets plus de casque depuis longtemps en situation de documentaire, ceci pour limiter au maximum les intermédiaires entre la scène en train de se jouer, ses protagonistes et moi. D'intuition je sais comment œuvrer pour que la prise soit bonne « techniquement », pour le reste c'est dans le vécu que les choses se passent. Les trois chantiers principaux du documentaire seront les suivants :

- L'ATELIER RADIOPHONIQUE AVEC LES RESIDENTS - J'aurai avec moi, toute une série de textes (en plus de ceux que les résidents apporteront par eux-mêmes) et de poèmes que je soumettrai aux participants comme matière de départ possible pour une écriture personnelle. Exemple ce magnifique poème de Baudelaire intitulé ***le Voyage*** (tiens tiens) dont vous pouvez lire une partie en annexe du présent dossier. Des auteurs comme Mahmoud Darwich, Nazim Hikmet, Rafael Alberti et d'autres seront lus avec les résidents et l'atelier aura pour objectif de les accompagner dans leur écriture personnelle. Cette écriture pourra être poétique mais aussi de l'ordre du témoignage, de la prise de parole libre... L'envie étant de composer avec eux une sorte de mosaïque de paroles, de voix au sein desquelles le voyage entre l'archipel du réel, du sensible et de l'humain est possible. Cet atelier pourra éventuellement adopter la fréquence d'une ou deux séances d'une demi-journée par semaine pendant six mois ou plus. Techniquement il sera utilisé le même micro large membrane Neumann TLM 103 qu'avec la narratrice. Ceci afin de décontextualiser ces voix et leur donner le même statut que la voix de narration épique. La priorité sera donnée aux langues d'usage des participants. Des traducteurs sont présents dans l'institution et pourront le cas échéant aider à l'échange pendant l'enregistrement, voir la traduction ultérieure.

- LE SUIVI DE LA MERE MINEURE NON ACCOMPAGNEE – Le portrait de cette femme et de son parcours au travers des institutions belges constituera la colonne vertébrale de la partition documentaire. Il s’agira de suivre le quotidien d’une femme ayant traversé la moitié du globe pour venir accoucher ici, en Belgique. Pour les raisons évoquées plus haut, cette future mère ne veut ou ne peut accoucher dans son pays d’origine, elle a alors décidé de partir vers un pays où les valeurs d’hospitalité seraient plus propices à son projet de vie. Le documentaire s’attachera alors à la suivre dans ces deux moments que sont l’avant et après accouchement. S’il devait y avoir un pendant documentaire au personnage d’Otto Lidenbrock, ce serait elle. Ce sont ces deux figures (Lidenbrock et elle) et leurs trajectoires inverses qui constituent la base de tout le projet, ces deux individus qui ne se rencontreront jamais par lequel ce dossier commence. Techniquement le matériel utilisé sera un couple MS Schoeps ainsi qu’un enregistreur stéréo Sound Devices 702 couplé d’une mixette Sound Devices MX302.
- PORTRAIT DU LIEU – Pour dresser le contexte des deux parties documentaires précédentes il sera effectué un portrait sonore du lieu-même qu’est le centre Fédasil de Rixensart. Son mode de fonctionnement, ses espaces de vie, de calme, en commun, de jeu, de travail, intérieur, extérieur, les relations existantes entre les résidents et les personnes qui y travaillent (assistants sociaux, animateurs socio-culturels, magasinier, traducteurs, puéricultrices, sage-femme...). Ici, le même matériel que pour la partie précédente sera utilisé, à savoir un couple MS Schoeps ainsi qu’un enregistreur stéréo Sound Devices 702 couplé d’une mixette Sound Devices MX302.

## ***La musique***

Il y aura assez peu de musique.

Le registre général sera celui d’une musique dite de la période Renaissance. Cette période est caractérisée par une série de changements politiques, économiques, sociaux et intellectuels. Apparaît également, simultanément, le mouvement humaniste : une philosophie qui place l’être humain et les valeurs humaines au centre de la pensée. Nous sommes à l’orée de l’époque des grandes découvertes, période qui va durer plus de deux siècles et faire de l’homme un découvreur du globe sur lequel il vit (pour le meilleur et pour le pire), se reproduit et meurt. Il y a donc dans cette musique un mouvement vers l’avant, une forme d’héroïsme lié à la découverte d’espaces inexplorés. Deux matériaux musicaux se partageront la partition globale. Le premier pour luth seul sera présent dans la première moitié du travail (le musicien est encore à trouver) :

[https://www.youtube.com/watch?v=TKjadi\\_rvP0](https://www.youtube.com/watch?v=TKjadi_rvP0)

Le second pour chœur d’hommes à quatre voix prendra en charge les quelques interventions de la seconde moitié du travail. Cet ensemble a déjà été contacté et est motivé par le projet.

<https://www.youtube.com/watch?v=88ET4qwbRw>

<https://www.youtube.com/watch?v=1z1c61naKkw>

Les liens proposés en guise d’exemple sont bel et bien là pour donner une idée large d’une proposition possible. Les morceaux précis dépendront du répertoire du moment des musiciens, de ce que nous aurons convenu ensemble etc. Le registre est pour le moins celui proposé.

# ***DUREE ET DECOUPAGE***

Comme pour chaque projet, il est peu évident, avant réalisation d'annoncer une durée non approximative. Pour mes deux dernières pièces l'écart entre la durée estimée et la durée finale réelle était vraiment important. Pour deux pièces annoncées d'une durée d'environ une heure (et donc un budget d'une réalisation équivalent), l'une faisait en définitive 2h45 et l'autre 2h20. Je commence donc à assumer aujourd'hui le fait que je réalise des « longues pièces » et peux sans risquer un écart si grand que les précédents annoncer que cette prochaine aura une durée avoisinant les 3h. Comme annoncé plus haut, il existera une version diffusable en salle, spatialisée, d'un seul tenant (avec entre-acte). Pour ce qui concerne les diffusions sur les ondes cette durée sera modulable en 3 parties de 60 minutes ou 9 parties de 20 minutes qui pourront éventuellement prendre les noms des 9 cercles de l'Enfer de Dante (les Limbes, Luxure, Gourmandise, Avarice, Colère, Hérésie, Violence, Ruse et Tromperie, Trahison) mais rien n'est moins sûr que de présager à l'avance de la cohérence entre les titres et les parties, donc cette idée reste à l'état de vague éventualité.

Pour ce qui est de la construction interne de la pièce, il est un peu délicat, dès cette étape d'anticiper comment sera construit, en détail, l'objet final. La seule chose qui préexiste à ce sujet et qui a déjà été abordée est le fait que fiction et documentaire vont filer leur train en parallèle l'un de l'autre, de manière à rapprocher le parcours de Lidenbrock de celui de la D.A.M.A.N.A. Savoir à présent comment les deux vont s'articuler, cela va dépendre de la matière captée en situation documentaire.

# BUDGET

Pour établir ce budget, je suis parti d'une base de **300€** facture par jour de prestation. Ce qui induit, lorsque cette enveloppe comprend du matériel (prise de son, montage, mixage), que **60€** est réservé par jour à la location de ce matériel, reste donc **240€** à transformer en salaire du technicien, ce qui correspond, après abattement des charges à un salaire net journalier de **80€** (pour un précompte professionnel de 30%).

Pour les comédiens, la base est de **300€ / jour**, ce qui correspond, après abattement des charges et un précompte de 30% à un salaire net journalier de **100€**. Pour le joueur de luth et le traducteur, un forfait de **500 €** est établi. Ce dernier comprend le temps de préparation, la prise en charge de leur intervention ainsi que les droits d'auteurs leur revenant.

Ne sont pas comptés dans ce budget, les deux semaines nécessaires à l'adaptation du texte, le temps de répétition avec les comédiens, les imprévus, la supervision de l'accompagnement sonore par David Vranken et le travail de spatialisation pour une diffusion en salle (le Varia intervenant en prêt de salle et de matériel mais pas ni en salaire ni en cachet). Concernant la chorale, un arrangement a été trouvé, en échange de la mise à disposition pour la pièce de quelques morceaux de leur répertoire, je procéderais à l'enregistrement de tout leur programme. Enfin, étant donné que je suis (Brice Cannavo) réalisateur, preneur de son, monteur et mixeur, je ne compte pas le cachet de la réalisation pour ne compter que celui du poste technique, prise de son, montage ou mixage.

Valeur neuf des kits de matériel :

**Kit 1 /** enregistreur Sound Device 702 ; mixette Sound Device MX302, couple MS Schoeps + suspension + bonnette, 1 micros Neumann TLM 103 : **8000 €.**

**Kit 2 /** enregistreur Sound Device 664 ; couple MS Schoeps + suspension + bonnette, 3 micro HF Sennheiser Evolution 300 + DPA 4060 : **12 000 €**

**Kit 3 /** ordinateur + logiciel de montage / mixage NUENDO + carte son MOTU 896 MK3 + HPs ADAM P22 : **6000 €**

## - Enregistrement documentaire : 9000 €

6 x 5 jours de captation en immersion dans le lieu en trois périodes (mars, juillet, septembre). **Prestation + location de matériel** (kit 1)

## - Enregistrement fiction : 2400 €

6 jours de captation / comédiens + 2 jours en studio / narratrice. **Prestation + location de matériel** (kit 2 / 6 jours + kit 1 / 2 jours)

## - Montage / Mixage : 4500 €

3 x 5 jours de studio. **Prestation monteur / mixeur + location studio + location matériel** (kit 3)

## - Prestations des intervenants : 8500 €

3 comédiens durant 6 jours = **5400 €**  
1 accompagnateur spéléologie durant 5 jours = **1500 €**  
2 jours narratrice / studio : **600 €**  
Joueur de Luth : **500 €**  
Traducteur : **500 €**

- **Déplacements : 626 €**

6 key-card (pour mes trajets Rixensart / Bruxelles): 6 x 21 = **126 €**  
Location voiture + essence / 5 jours en spéléologie + repérages : **500 €**

**PLAN DE FINANCEMENT /**

- <b>Montant demandé à Gulliver</b>	:	3 500 €
- <b>Montant demandé au F.A.C.R.</b>	:	18 000 €
- <b>Investissement de l'Autre a.s.b.l.</b>	:	3526 €

**TOTAL /** 25 026 €

## CVs

Pour ne pas charger trop le dossier avec les CVs j'ai choisi de ne présenter les CVs que des principaux protagonistes de la fiction.

**Brice CANNAVO / Réalisateur / Preneur de son / Monteur / Mixeur / [www.bricecannavo.com](http://www.bricecannavo.com)**

Né à Coulommiers (France)

En 2001, il obtient une maîtrise d'architecture à l'école des Beaux-Arts de Paris. En 2005, diplômé en section son à l'Institut National Supérieur des Arts du Spectacle de Bruxelles il se lance dans la création sonore en spectacle vivant pour le théâtre et la danse. Son travail se situe à la frontière entre scénographie sonore et composition musicale.

Il développe une activité radiophonique depuis dix ans (*Les Aveugles, l'Assassin habite au 21, les Petits Princes...*), qui propose à des usagers de structures scolaires spécialisées, sociales ou cliniques d'aborder par le texte de fiction le travail d'un *personnage* ouvrant sur la révélation de la *personne*, l'individu et son « je ».

En dehors du spectacle vivant et de la radio il est preneur de son sur des documentaires film.

Aujourd'hui il enseigne à l'INSAS, cette école même qui l'a vu grandir, le documentaire radiophonique et le son en spectacle vivant. Par ailleurs il se passionne pour le vélo, la randonnée en haute montagne et la dégustation des spécialités culinaires qu'il y croise.

**Jean-Benoît Ugeux / Lidenbrock / [www.apoptose.org](http://www.apoptose.org)**

Jean-Benoît Ugeux est un acteur et metteur en scène belge de théâtre et de cinéma.

Ayant une certaine prédilection pour les créations contemporaines avec des compagnies étrangères - souvent dans des langues qui le sont tout autant - il travaille avec des metteurs en scène ou des compagnies telles que Anne-Cécile Vandalem, Wayn Traub, Wim Vandekeybus, Mélanie Leray, Rodrigo García, BERLIN, Blitz Theater Group... Il a écrit et mis en scène « SPRL » un spectacle sur la porosité entre la famille et le travail dans le monde contemporain, ainsi que quelques petites formes entre le spectacle et l'installation

Au cinéma, on le voit dans une flopée de films Belges et étrangers avec une préférence pour les projets ambitieux et/ou casse-gueule et/ou sans budget.

Il travaille pêle-mêle avec Joachim Lafosse, Emmanuel Marre, Cédric Bourgeois, François Pirot, Xavier Seron, Matthieu Donck, le duo Amachoukeli-Burger, Brigitte Sy, Michaël Roskam.

Il a également réalisé et monté "VALEURS", un triptyque expérimental, produit "Avant-Terme", un film-collectif réalisé par cinq réalisateurs belges et écrit "L'évidence", un film sur le racisme ordinaire.

En 2016-17, il jouera dans « Vihta », un film de François Bierry, passera plein de castings, écrira un film et se baladera beaucoup dans les bois...

### **Sabine durant / narratrice**

Après des études de Littérature en France, Sabine Durand se forme à L'INSAS dont elle sort diplômée de la section mise en scène en 2002.

Avec sa compagnie SIX-65, elle travaille sur des oeuvres phare de l'histoire du théâtre sur lesquelles elle intervient en re-scénarisant certains éléments tout en restant très près de l'auteur qu'elle traite: *La vie est un songe* de Calderon de la Barca en 2002 ; *Affabulazione* de Pier Paolo Pasolini en 2004 ; *Cid* d'après Corneille en 2006 ; *D'Oedipe* d'après Sophocle en 2009 ; *Le banquet dans les bois* d'après Shakespeare en 2012 ; *Käthchen de Heilbronn* d'après H. Von Kleist en 2015.

Elle a également travaillé avec différents Artistes dont elle accompagne le travail comme dramaturge (Claude Schmitz, Martine Wijckaert, Françoise Berlinger) ; comme metteur en scène et/ou co-auteure (Agnès Limbos, Théâtre du Tilleul, Théâtre de Galafronie, Éléonore Valère Lachky)

Sabine Durand est également pédagogue dans différentes écoles d'art en Belgique.

### **Balthazar Monfé**

Balthazar Monfé

Né le 02 janvier 2004 à Bruxelles

Théâtre:

2013: *Mamma medea*, de T.Lannoy. Mise en scène de C.Sermet  
Theatre national, Odéon théâtre de l'Europe...

Cinéma :

2009: *Les cheveux coupés*, E.Marre

2014: *le film de l'été*, E.Marre

2015: *Transferts* (Arte)

### **Nicolas Sanchez / guide spéléo**



## EXTRAIT DE L'ADAPTATION DU TEXTE

V (jour 1)

**LIDENBROCK :** Eh bien ! Axel, qu'en dis-tu ? As-tu jamais passé une nuit plus paisible dans notre maison de rue Dethy ? Plus de bruit de charrettes, plus de cris de marchands, plus de vociférations de bateliers !

**AXEL :** Sans doute, nous sommes fort tranquilles au fond de ce puits, mais ce calme même a quelque chose d'effrayant.

**LIDENBROCK :** Allons donc, si tu t'effrayes déjà, que sera-ce plus tard ? Nous ne sommes pas encore entrés d'un pouce dans les entrailles de la Terre ?

**AXEL :** Que voulez-vous dire ?

**LIDENBROCK :** Je veux dire que nous avons atteint seulement le sol de l'île ! Ce long tube vertical, qui aboutit au cratère du Sneffels, s'arrête à peu près au niveau de la mer.

**AXEL :** En êtes-vous certain ?

**LIDENBROCK :** Très-certain. Consulte le baromètre. Tu le vois, nous n'avons encore que la pression d'une atmosphère, et il me tarde que le manomètre vienne remplacer ce baromètre.

**AXEL :** Mais, n'est-il pas à craindre que cette pression toujours croissante ne soit très pénible ?

**LIDENBROCK :** Non. Nous descendrons lentement, et nos poumons s'habitueront à respirer une atmosphère plus comprimée. Les aéronautes finissent par manquer d'air en s'élevant dans les couches supérieures, et nous en aurons trop peut-être. Mais j'aime mieux cela. Ne perdons pas un instant. Où est le paquet qui nous a précédés dans l'intérieur de la montagne ?

**HANS :** Der huppe !

**LIDENBROCK :** Là-haut. Axel peux-tu noter : Lundi 1<sup>er</sup> juillet / Chronomètre : 8 h. 17 m. du matin. / Baromètre : 29 p. 7 l. / Thermomètre : 6°. / Direction : E.-S.-E.

*Silence*

**LIDENBROCK :** Maintenant, Axel, nous allons nous enfoncer véritablement dans les entrailles du globe ! Voici donc le moment précis auquel notre voyage commence.

*Silence*

**LIDENBROCK :** En route !

Au moment de m'engouffrer dans ce couloir obscur, je relevai la tête, et j'aperçus une dernière fois, par le champ de l'immense tube, ce ciel de l'Islande.

**AXEL :** (*intérieur*) Que je ne verrai plus.

La lave, à la dernière éruption de 1229, s'était frayé un passage à travers ce tunnel. Elle tapissait l'intérieur d'un enduit épais et brillant ; la lumière électrique s'y réfléchissait en centuplant son intensité.

**AXEL :** C'est magnifique ! Quel spectacle, mon oncle ! Admirez-vous ces nuances de la lave qui vont du rouge brun au jaune éclatant par dégradations insensibles ? Et ces cristaux qui nous apparaissent comme des globes lumineux ?

**LIDENBROCK :** Ah ! Tu y viens, Axel ! Ah ! Tu trouves cela splendide, mon garçon ! Tu en verras bien d'autres, je l'espère. Marchons ! Marchons !

*Ils marchent*

La température, qui aurait dû être de quatre-vingt-un degrés en cet endroit, était de quinze à peine. Cela donnait singulièrement à réfléchir.

*Ils marchent*

VI (jour 2)



On se réveilla le lendemain frais et dispos. La route fut reprise. Nous suivions un chemin de lave comme la veille. Impossible de reconnaître la nature des terrains qu'il traversait. Le tunnel, au lieu de s'enfoncer dans les entrailles du globe, tendait à devenir absolument horizontal. Je crus remarquer même qu'il remontait vers la surface de la Terre. Cette disposition devint si manifeste vers dix heures du matin, et par suite si fatigante, que je fus forcé de modérer notre marche.

**LIDENBROCK :** Eh bien, Axel ?

**AXEL :** Eh bien, je n'en peux plus.

**LIDENBROCK :** Quoi ! Après trois heures de promenade sur une route si facile !

**AXEL :** Facile, je ne dis pas non, mais fatigante à coup sûr.

**LIDENBROCK :** Comment ! Quand nous n'avons qu'à descendre !

**AXEL :** À monter, ne vous en déplaît ?

**LIDENBROCK :** À monter !

**AXEL :** Sans doute. Depuis une demi-heure, les pentes se sont modifiées, et à les suivre ainsi, nous reviendrons certainement à la terre d'Islande.

**LIDENBROCK :** Qu'as-tu donc ?

**AXEL :** Voyez ! Cette succession variée de grès, de calcaires et les premiers indices des terrains ardoisés.

**LIDENBROCK :** Eh bien ?

**AXEL :** Nous voici arrivés à cette période pendant laquelle ont apparu les premières plantes et les premiers animaux !

**LIDENBROCK :** Ah ! Tu penses ?

**AXEL :** Mais regardez, examinez, observez !

*Il fait apparaître en grattant un élément incrusté dans la paroi.*

**LIDENBROCK :** Eh bien, c'est la coquille d'un crustacé de l'ordre disparu des trilobites. Pas autre chose.

**AXEL :** Mais n'en concluez-vous pas ?...

**LIDENBROCK :** Ce que tu conclus toi-même ? Si. Parfaitement. Nous avons abandonné la couche de granit et la route des laves. Il est possible que je me sois trompé ; mais je ne serai certain de mon erreur qu'au moment où j'aurai atteint l'extrémité de cette galerie.

**AXEL :** Vous avez raison d'agir ainsi, mon oncle, et je vous approuverais, si nous n'avions à craindre un danger de plus en plus menaçant.

**LIDENBROCK :** Et lequel ?

**AXEL :** Le manque d'eau.

**LIDENBROCK :** Eh bien ! Nous nous rationnerons, Axel.

## VII (jour 3)

Pendant toute la journée du lendemain, la galerie déroula devant nos pas ses interminables arceaux. Nous marchions presque sans mot dire. Le mutisme de Hans nous gagnait.

La plupart des marbres que nous côtoyions offraient des empreintes d'animaux primitifs. Depuis la veille, la création avait fait un progrès évident. Au lieu des trilobites rudimentaires, j'apercevais des débris d'un ordre plus parfait ; entre autres, des poissons Ganoïdes et ces Sauropteris dans lesquels l'œil du paléontologiste a su découvrir les premières formes du reptile.

Il devenait évident que nous remontions l'échelle de la vie animale dont l'homme occupe le sommet. Mais le professeur Lidenbrock ne paraissait pas y prendre garde.

*Ils marchent*

Le vendredi (jour 4), après une nuit pendant laquelle je commençai à ressentir les tourments de la soif, notre petite troupe s'enfonça de nouveau dans les détours de la galerie.

*Ils marchent*

Après dix heures de marche, et le repas du soir, mes deux compagnons s'étendirent sur leurs couvertures et trouvèrent dans le sommeil un remède à leurs fatigues. Pour moi, je ne pus dormir, et je comptai les heures jusqu'au matin.

Le samedi (jour 5), à six heures, on repartit.

Les ténèbres toujours profondes empêchaient d'estimer la longueur de la galerie, et je commençais à la croire interminable, quand soudain, à six heures, un mur se présenta inopinément à nous. À droite, à gauche, en haut, en bas, il n'y avait aucun passage. Nous étions arrivés au fond d'une impasse.

**LIDENBROCK :** Eh bien, tant mieux ! Je sais au moins à quoi m'en tenir. Nous ne sommes pas sur la route de Saknussem, et il ne reste plus qu'à revenir en arrière. Prenons une nuit de repos, et avant trois jours nous aurons regagné le point où les deux galeries se bifurquent.

**AXEL :** Oui, dis-je, si nous en avons la force !

**LIDENBROCK :** Et pourquoi non ?

**AXEL :** Parce que, demain, l'eau manquera tout à fait.

**LIDENBROCK :** Et le courage manquera-t-il aussi ?

Je n'osai lui répondre.

## VIII

Le lendemain (jour 6), le départ eut lieu de grand matin. Il fallait se hâter. Nous étions à trois jours de marche du carrefour.

Je ne m'appesantirai pas sur les souffrances de notre retour. Mon oncle les supporta avec la colère d'un homme qui ne se sent pas le plus fort ; Hans, avec la résignation de sa nature pacifique ; moi, je l'avoue, me plaignant et me désespérant ; je ne pouvais avoir de cœur contre cette mauvaise fortune.

Enfin, le mardi 8 juillet (jour 8), en nous traînant sur les genoux, sur les mains, nous arrivâmes à demi-morts au point de jonction des deux galeries. Là je demeurai comme une masse inerte, étendu sur le sol de lave. Il était dix heures du matin.

*En tentant de le soulever*

**LIDENBROCK :** Pauvre enfant !

*Il sort sa gourde*

**LIDENBROCK :** Bois

Et relevant la gourde, il la vida tout entière entre mes lèvres.

**LIDENBROCK :** Bois

Oh ! Jouissance infinie ! Une gorgée d'eau vint humecter ma bouche en feu, une seule, mais elle suffit à rappeler en moi la vie qui s'échappait.

**LIDENBROCK :** Oui, une gorgée d'eau ! La dernière ! Entends-tu bien ? La dernière ! Je l'avais précieusement gardée au fond de ma gourde. Vingt fois, cent fois, j'ai dû résister à mon effrayant désir de la boire !

**AXEL :** Merci ! Merci !

*Silence.*

**AXEL :** Voyons, l'eau nous manque ; il faut revenir sur nos pas.

Pendant que je parlais ainsi, mon oncle évitait de me regarder ; il baissait la tête ; ses yeux fuyaient les miens.

**AXEL :** Il faut revenir, et reprendre le chemin du Sneffels. Que Dieu nous donne la force de remonter jusqu'au sommet du cratère !

**LIDENBROCK :** Revenir !

**AXEL :** Oui, revenir, et sans perdre un instant.

*Long silence*

**LIDENBROCK :** Ainsi donc, Axel, ces quelques gouttes d'eau ne t'ont pas rendu le courage et l'énergie ?

**AXEL :** Le courage !

**LIDENBROCK :** Je te vois abattu comme avant, et faisant encore entendre des paroles de désespoir !

**AXEL :** Quoi vous ne voulez pas ?...

**LIDENBROCK :** Renoncer à cette expédition, au moment où tout annonce qu'elle peut réussir ! Jamais !

**AXEL :** Alors il faut se résigner à périr ?

**LIDENBROCK :** Non, Axel, non ! Pars. Je ne veux pas ta mort ! Que Hans t'accompagne. Laisse-moi seul !

**AXEL :** Vous abandonner !

**LIDENBROCK :** Laisse-moi, te dis-je ! J'ai commencé ce voyage ; je l'accomplirai jusqu'au bout, ou je n'en reviendrai pas. Va-t'en, Axel, va-t'en !

Je m'approchai de Hans. Je mis ma main sur la sienne. Il ne bougea pas. Je lui montrai la route du cratère. Il demeura immobile. Ma figure haletante disait toutes mes souffrances. L'Islandais remua doucement la tête, et désignant tranquillement mon oncle :

**HANS :** Master

*Silence*

**LIDENBROCK :** Écoute-moi. Pendant que tu gisais ici sans mouvement, j'ai été reconnaître la conformation de cette galerie. Elle s'enfonce directement dans les entrailles du globe, et, en peu d'heures, elle nous conduira au massif granitique. Là, nous devons rencontrer des sources abondantes. La nature de la roche le veut ainsi, et l'instinct est d'accord avec la logique pour appuyer ma conviction. Or, voici ce que j'ai à te proposer. Quand Colomb a demandé trois jours à ses équipages pour trouver les terres nouvelles, ses équipages, malades, épouvantés, ont cependant fait droit à sa demande, et il a découvert le nouveau monde. Moi, le Colomb de ces régions souterraines, je ne te demande qu'un jour encore. Si, ce temps écoulé, je n'ai pas rencontré l'eau qui nous manque, je te le jure, nous reviendrons à la surface de la terre.

**AXEL :** Eh bien ! Qu'il soit fait comme vous le désirez, et que Dieu récompense votre énergie surhumaine. Vous n'avez plus que quelques heures à tenter le sort ! En route !

*Ils marchent*

Il était huit heures du soir. L'eau manquait toujours. Je souffrais horriblement. Mon oncle marchait en avant. Il ne voulait pas s'arrêter. Il tendait l'oreille pour surprendre les murmures de quelque source. Mais rien !

Cependant mes jambes refusaient de me porter. Je résistais à mes tortures pour ne pas obliger mon oncle à faire halte. C'eût été pour lui le coup du désespoir, car la journée finissait, la dernière qui lui appartînt.

*Axel tombe au sol*

**AXEL :** À moi ! Je meurs !

*Lidenbrock revient sur ses pas.*

**LIDENBROCK :** Tout est fini !

*Un effrayant geste de colère frappa une dernière fois mes regards, et je fermai les yeux.*

IX (jour 9)

*Les pas de Hans se rapproche, il vient réveiller Lidenbrock*

**LIDENBROCK :** Qu'est-ce donc ?

**HANS :** Vatten

**AXEL :** De l'eau ?! De l'eau !

**LIDENBROCK :** De l'eau ! Hvar ?

**HANS :** Nedat

*Les préparatifs du départ ne furent pas longs, et bientôt nous cheminions dans un couloir dont la pente atteignait deux pieds par toise. Une heure plus tard, nous avions fait mille toises environ et descendu deux mille pieds.*

*On entend l'eau au travers de la roche*

**LIDENBROCK :** Hans ne s'est pas trompé, ce que tu entends là, c'est le mugissement d'un torrent.

**AXEL :** Un torrent ?

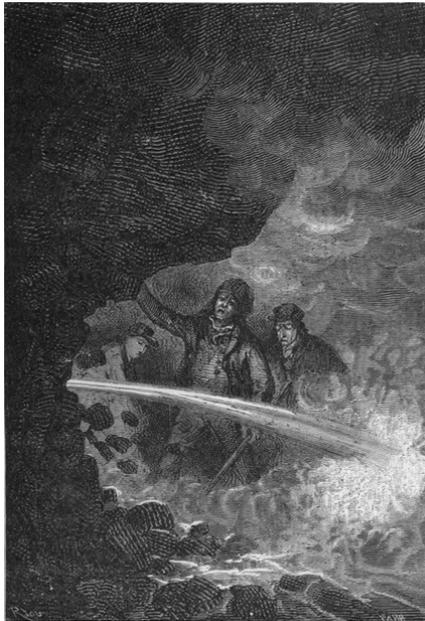
**LIDENBROCK :** Il n'y a pas à en douter. Un fleuve souterrain circule autour de nous !

*Hans s'arrêta à l'endroit précis où le torrent semblait être le plus rapproché. Mais un mur de granit nous en séparait encore.*

Hans me regarda et je crus voir un sourire apparaître sur ses lèvres.

**AXEL :** Sauvés !

**LIDENBROCK :** Oui, répétait mon oncle avec frénésie, Hans a raison ! Ah ! Le brave chasseur ! Nous n'aurions pas trouvé cela !



*Hans attaque la roche avec son piolet. Un jet fini par traverser la paroi.*

**AXEL :** Ah ! De l'eau à cent degrés !

**LIDENBROCK :** Eh bien, elle refroidira.

**AXEL :** Mais c'est de l'eau ferrugineuse !

**LIDENBROCK :** Excellente pour l'estomac, et d'une haute minéralisation ! Voilà un voyage qui vaudra celui de Spa ou de Tœplitz !

**AXEL :** Ah ! Que c'est bon !

**LIDENBROCK** : Je le crois bien, une eau puisée à deux lieues (10 000 mètres) sous terre ! Elle a un goût d'encre qui n'a rien de désagréable. Une fameuse ressource que Hans nous a procurée là ! Aussi je propose de donner son nom à ce ruisseau salubre.

**AXEL** : Bien !

Et le nom de « Hans-bach » fut aussitôt adopté.

**AXEL** : Maintenant, il ne faudrait pas laisser perdre cette eau.

**LIDENBROCK** : À quoi bon ? Je soupçonne la source d'être intarissable.

**AXEL** : Qu'importe ! Remplissons l'outre et les gourdes, puis nous essayerons de boucher l'ouverture. »

**LIDENBROCK** : Pourquoi nous entêter à boucher cette ouverture ?

**AXEL** : Mais, parce que...

**LIDENBROCK** : Quand nos gourdes seront vides, sommes-nous assurés de pouvoir les remplir ?

**AXEL** : Non, évidemment.

**LIDENBROCK** : Eh bien, laissons couler cette eau ! Elle descendra naturellement et guidera ceux qu'elle rafraîchira en route !

**AXEL** : Voilà qui est bien imaginé ! Et avec ce ruisseau pour compagnon, il n'y a plus aucune raison pour ne pas réussir dans nos projets.

**LIDENBROCK** : Ah ! Tu y viens, mon garçon.

**AXEL** : Je fais mieux que d'y venir, j'y suis.

**LIDENBROCK** : Un instant ! Commençons par prendre quelques heures de repos.

J'oubliais vraiment qu'il faisait nuit. Le chronomètre se chargea de me l'apprendre. Bientôt chacun de nous, suffisamment restauré et rafraîchi, s'endormit d'un profond sommeil.

X

*Le lendemain (jour 10), nous avons déjà oublié nos douleurs passées. Je m'étonnai tout d'abord de n'avoir plus soif, et j'en demandai la raison. Le ruisseau qui coulait à mes pieds en murmurant se chargea de me répondre.*

**AXEL** : Partons !

La galerie s'enfonçait presque horizontalement, avec deux pouces (5 centimètres) de pente par toise (2 mètres), tout au plus. Le ruisseau coulait sans précipitation en murmurant sous nos pieds. Je le comparais à quelque génie familier qui nous guidait à travers la terre, et de la main je caressais la tiède naïade dont les chants accompagnaient nos pas. Ma bonne humeur prenait volontiers une tournure mythologique.

Le vendredi soir, 10 juillet, d'après l'estime, nous devons être à trente lieues (145 kilomètres) au sud-est de Reykjavik et à une profondeur de deux lieues et demie (12 000 mètres).

Sous nos pieds s'ouvrit alors un puits assez effrayant. Mon oncle ne put s'empêcher de battre des mains en calculant la roideur de ses pentes.

**LIDENBROCK** : Voilà qui nous mènera loin, et facilement, car les saillies du roc font un véritable escalier !

Ce puits était une fente étroite pratiquée dans le massif, du genre de celles qu'on appelle « faille ». La contraction de la charpente terrestre, à l'époque de son refroidissement, l'avait évidemment produite. Si elle servit autrefois de passage aux matières éruptives vomies par le Sneffels, je ne m'expliquais pas comment celles-ci n'y laissèrent aucune trace. Nous descendions une sorte de vis tournante qu'on eût crue faite de la main des hommes.



**LIDENBROCK :** Qu'as-tu donc ?

**AXEL :** Rien, seulement je fais une réflexion.

**LIDENBROCK :** Laquelle, mon garçon ?

**AXEL :** C'est que, si vos calculs sont exacts, nous ne sommes plus sous l'Islande,

**LIDENBROCK :** Crois-tu ?

**LIDENBROCK :** Il est facile de nous en assurer.

*Axel sort les outils de mesure et la carte.*

**AXEL :** Je ne me trompe pas, nous avons dépassé le cap Portland, et ces cinquante lieues (240 kilomètres) dans le sud-est nous mettent en pleine mer.

**LIDENBROCK :** Sous la pleine mer.

**AXEL :** Ainsi, l'Océan s'étend au-dessus de notre tête !

**LIDENBROCK :** Bah ! Axel, rien de plus naturel ! N'y a-t-il pas à Newcastle des mines de charbon qui s'avancent sous les flots ?

Le professeur pouvait trouver cette situation fort simple ; mais la pensée de me promener sous la masse des eaux ne laissa pas de me préoccuper. Et cependant, que les plaines et les montagnes de l'Islande fussent suspendues sur notre tête, ou les flots de l'Atlantique, cela différait peu, en somme, du moment que la charpente granitique était solide.

Une semaine plus tard, le samedi 18 juillet (**jour 18**), le soir, nous arrivâmes à une espèce de grotte assez vaste ; mon oncle remit à Hans son salaire hebdomadaire, et il fut décidé que le lendemain serait un jour de repos.

Après le déjeuner, le professeur voulut consacrer quelques heures à mettre en ordre ses notes quotidiennes.

**LIDENBROCK :** D'abord, je vais faire des calculs, afin de relever exactement notre situation ; je veux pouvoir, au retour, tracer une carte de notre voyage, une sorte de section verticale du globe, qui donnera le profil de l'expédition.

**AXEL :** Ce sera fort curieux, mon oncle ; mais vos observations auront-elles un degré suffisant de précision ?

**LIDENBROCK :** Oui. J'ai noté avec soin les angles et les pentes ; je suis sûr de ne point me tromper. Voyons d'abord où nous sommes. Prends la boussole et observe la direction qu'elle indique.

*Un temps*

**AXEL :** Est-quart-sud-est.

**LIDENBROCK :** Bien ! J'en conclus que nous avons fait quatre-vingt-cinq lieues (410 kilomètres) depuis notre point de départ.

**AXEL :** Ainsi, nous voyageons sous l'Atlantique ?

**LIDENBROCK** : Parfaitement.

**AXEL** : Et, dans ce moment, une tempête s’y déchaîne peut-être, et des navires sont secoués sur notre tête par les flots et l’ouragan ?

**LIDENBROCK** : Cela se peut.

**AXEL** : Et les baleines viennent frapper de leur queue les murailles de notre prison ?

**LIDENBROCK** : Sois tranquille, Axel, elles ne parviendront pas à l’ébranler. Mais revenons à nos calculs. Nous sommes dans le sud-est, à quatre-vingt-cinq lieues de la base du Sneffels, et, d’après mes notes précédentes, j’estime à seize lieues (77 000 mètres) la profondeur atteinte.

**AXEL** : — Seize lieues !

**LIDENBROCK** : Sans doute.

**AXEL** : Mais c’est l’extrême limite assignée par la science à l’épaisseur de l’écorce terrestre.

**LIDENBROCK** : Je ne dis pas non.

**AXEL** : Et ici, suivant la loi de l’accroissement de la température, une chaleur de quinze cents degrés devrait exister.

**LIDENBROCK** : Devrait, mon garçon.

**AXEL** : Et tout ce granit ne pourrait se maintenir à l’état solide et serait en pleine fusion.

**LIDENBROCK** : Tu vois qu’il n’en est rien et que les faits, suivant leur habitude, viennent démentir les théories.

**AXEL** : Je suis forcé d’en convenir, mais enfin cela m’étonne.

**LIDENBROCK** : Qu’indique le thermomètre ?

**AXEL** : Vingt-sept degrés six dixièmes.

**LIDENBROCK** : Il s’en manque donc de quatorze cent soixante-quatorze degrés quatre dixièmes que les savants n’aient raison. Donc, l’accroissement proportionnel de la température est une erreur. Donc, Humphry Davy ne se trompait pas. Donc, je n’ai pas eu tort de l’écouter. Qu’as-tu à répondre ?

**AXEL** : Rien.

Sans m’arrêter à chercher des arguments nouveaux, je me bornai à prendre la situation telle qu’elle était.

**AXEL** : Mon oncle, je tiens pour exact tous vos calculs, mais permettez-moi d’en tirer une conséquence rigoureuse.

**LIDENBROCK** : Va, mon garçon, à ton aise.

**AXEL** : Au point où nous sommes, sous la latitude de l’Islande, le rayon terrestre est de quinze cent quatre-vingt-trois lieues (7600 kilomètres) à peu près ?

**LIDENBROCK** : Quinze cent quatre-vingt-trois lieues et un tiers.



**AXEL** : Mettons seize cents lieues en chiffres ronds. Sur un voyage de seize cents lieues, nous en avons fait seize ?

**LIDENBROCK :** Comme tu dis.

**AXEL :** Et cela au prix de quatre-vingt-cinq lieues (120 kilomètres) de diagonale ?

**LIDENBROCK :** Parfaitement.

**AXEL :** En vingt jours environ ?

**LIDENBROCK :** En vingt jours.

**AXEL :** Or, seize lieues font le centième du rayon terrestre. À continuer ainsi, nous mettrons donc deux mille jours, ou près de cinq ans et demi à descendre.

Le professeur ne répondit pas.

**AXEL :** Sans compter que, si une verticale de seize lieues (77 000 mètres) s'achève par une horizontale de quatre-vingts (386 000 mètres), cela fera huit mille lieues (38 600 kilomètres) dans le sud-est, et il y aura longtemps que nous serons sortis par un point de la circonférence avant d'en atteindre le centre !

**LIDENBROCK :** Au diable tes calculs ! Au diable tes hypothèses ! Sur quoi reposent-elles ? Qui te dit que ce couloir ne va pas directement à notre but ? D'ailleurs j'ai pour moi un précédent, ce que je fais là un autre l'a fait, et où il a réussi je réussirai à mon tour.

**AXEL :** Je l'espère ; mais, enfin, il m'est bien permis...

**LIDENBROCK :** Il t'est permis de te taire, Axel, quand tu voudras déraisonner de la sorte. Maintenant, reprit-il, consulte le manomètre. Qu'indique-t-il ?

**AXEL :** Une pression considérable.

**LIDENBROCK :** Bien. Tu vois qu'en descendant doucement, en nous habituant peu à peu à la densité de cette atmosphère, nous n'en souffrons aucunement.

**AXEL :** Aucunement, sauf quelques douleurs d'oreilles.

**LIDENBROCK :** Ce n'est rien, et tu feras disparaître ce malaise en mettant l'air extérieur en communication rapide avec l'air contenu dans tes poumons.

**AXEL :** Parfaitement. Il y a même un plaisir véritable à se sentir plongé dans cette atmosphère plus dense. Avez-vous remarqué avec quelle intensité le son s'y propage ?

**LIDENBROCK :** Sans doute ; un sourd finirait par y entendre à merveille.

**AXEL :** Mais cette densité augmentera sans aucun doute ?

**LIDENBROCK :** Oui, suivant une loi assez peu déterminée ; il est vrai que l'intensité de la pesanteur diminuera à mesure que nous descendrons. Tu sais que c'est à la surface même de la terre que son action se fait le plus vivement sentir, et qu'au centre du globe les objets ne pèsent plus.

**AXEL :** Je le sais ; mais dites-moi, cet air ne finira-t-il pas par acquérir la densité de l'eau ?

**LIDENBROCK :** Sans doute, sous une pression de sept cent dix atmosphères.

**AXEL :** Et plus bas ?

**LIDENBROCK :** Plus bas, cette densité s'accroîtra encore.

**AXEL :** Comment descendrons-nous alors ?

**LIDENBROCK :** Eh bien nous mettrons des cailloux dans nos poches.

**AXEL :** Ma foi, mon oncle, vous avez réponse à tout.

Au seizième siècle, ni le baromètre ni le manomètre n'étaient inventés ; comment donc Saknussem avait-il pu déterminer son arrivée au centre du globe ? Mais je gardai cette objection pour moi, et j'attendis les événements.

Le mutisme de Hans s'augmentait de jour en jour. Je crois même qu'il nous gagnait. Les objets extérieurs ont une action réelle sur le cerveau. Qui s'enferme entre quatre murs finit par perdre la faculté d'associer les idées et les mots. Que de prisonniers cellulaires devenus imbéciles, sinon fous, par le défaut d'exercice des facultés pensantes !

## EXTRAIT DU POEME DE CHARLES BAUDELAIRE / LE VOYAGE

I

Pour l'enfant, amoureux de cartes et d'estampes,  
L'univers est égal à son vaste appétit.  
Ah ! Que le monde est grand à la clarté des lampes !  
Aux yeux du souvenir que le monde est petit !

Un matin nous partons, le cerveau plein de flamme,  
Le cœur gros de rancune et de désirs amers,  
Et nous allons, suivant le rythme de la lame,  
Berçant notre infini sur le fini des mers :

Les uns, joyeux de fuir une patrie infâme ;  
D'autres, l'horreur de leurs berceaux, et quelques-uns,  
Astrologues noyés dans les yeux d'une femme,  
La Circé tyrannique aux dangereux parfums.

Pour n'être pas changés en bêtes, ils s'enivrent  
D'espace et de lumière et de cieux embrasés ;  
La glace qui les mord, les soleils qui les cuivrent,  
Effacent lentement la marque des baisers.

Mais les vrais voyageurs sont ceux-là seuls qui partent  
Pour partir, cœurs légers, semblables aux ballons,  
De leur fatalité jamais ils ne s'écartent,  
Et, sans savoir pourquoi, disent toujours : Allons !

Ceux-là dont les désirs ont la forme des nues,  
Et qui rêvent, ainsi qu'un conscrit le canon,  
De vastes voluptés, changeantes, inconnues,  
Et dont l'esprit humain n'a jamais su le nom !

(...)

VII

Amer savoir, celui qu'on tire du voyage !  
Le monde, monotone et petit, aujourd'hui,  
Hier, demain, toujours, nous fait voir notre image  
Une oasis d'horreur dans un désert d'ennui !

Faut-il partir ? Rester ? Si tu peux rester, reste ;  
Pars, s'il le faut. L'un court, et l'autre se tapit  
Pour tromper l'ennemi vigilant et funeste,  
Le Temps ! Il est, hélas ! des coureurs sans répit,

Comme le Juif errant et comme les apôtres,  
A qui rien ne suffit, ni wagon ni vaisseau,  
Pour fuir ce rétiaire infâme : il en est d'autres  
Qui savent le tuer sans quitter leur berceau.

Lorsque enfin il mettra le pied sur notre échine,  
Nous pourrons espérer et crier : En avant !

De même qu'autrefois nous partions pour la Chine,  
Les yeux fixés au large et les cheveux au vent,

Nous nous embarquerons sur la mer des Ténèbres  
Avec le cœur joyeux d'un jeune passager.  
Entendez-vous ces voix, charmantes et funèbres,  
Qui chantent : " Par ici ! Vous qui voulez manger

Le Lotus parfumé ! c'est ici qu'on vendange  
Les fruits miraculeux dont votre cœur a faim ;  
Venez-vous enivrer de la douceur étrange  
De cette après-midi qui n'a jamais de fin ? "

A l'accent familier nous devinons le spectre ;  
Nos Pylades là-bas tendent leurs bras vers nous.  
" Pour rafraîchir ton cœur nage vers ton Electre ! "  
Dit celle dont jadis nous baisions les genoux.

VIII

Ô Mort, vieux capitaine, il est temps ! Levons l'ancre !  
Ce pays nous ennuie, ô Mort ! Appareillons !  
Si le ciel et la mer sont noirs comme de l'encre,  
Nos cœurs que tu connais sont remplis de rayons !

Verse-nous ton poison pour qu'il nous reconforte !  
Nous voulons, tant ce feu nous brûle le cerveau,  
Plonger au fond du gouffre, Enfer ou Ciel, qu'importe ?  
Au fond de l'Inconnu pour trouver du nouveau !